

qui est apparue vers le milieu des années 1970, a contribué à réduire la demande d'orge des Prairies destinée à l'alimentation du bétail des producteurs agricoles du centre et de l'est du pays.

Les céréaliculteurs canadiens ont continué à dépendre fortement des marchés d'exportation. En 1987, environ 86 % des expéditions de blé des Prairies vers les silos d'entreposage commerciaux étaient destinées à l'exportation. Entre 1982 et 1987, les exportations de blé ont représenté à elles seules entre 17,5 millions et 23,5 millions de tonnes métriques, et le Canada a fourni environ 20 % du blé commercialisé sur le marché mondial. Les exportations de blé ont engendré des revenus annuels variant entre 2,8 milliards de dollars et 4,7 milliards de dollars au cours de cette période. Tout indique que le blé, l'orge, le colza, la graine de colza et le lin continueront à former une part importante au chapitre des recettes d'exportation du Canada.

Contrairement aux céréales, où l'offre et la demande mondiale sont très importantes, la production de bétail et de produits d'origine animale dépend beaucoup plus des conditions qui règnent sur le marché intérieur et le marché nord-américain. La commercialisation de la volaille, des œufs et du lait est soumise à un régime de gestion de l'offre, et, par conséquent, la plus grande partie de la production est destinée au marché canadien. Bien que les marchés du bœuf et du porc soient influencés par des facteurs jouant à l'échelle nord-américaine, la plus grande partie de ces productions est destinée à la consommation intérieure.

Au Canada, la consommation apparente de viandes rouges par habitant, qui s'élevait à 70,1 kg en 1987, est demeurée relativement constante depuis 1982. La consommation de viandes rouges par habitant était à la baisse jusqu'en 1981, après avoir atteint un sommet de 81,6 kg en 1976. En 1987, la consommation apparente de bœuf par habitant était de 38,2 kg, ce qui est comparable aux niveaux observés à la fin des années 1960 et au début des années 1970, tandis que la consommation de porc était de 27,9 kg par habitant, ce qui représente une diminution par rapport au niveau record de 31,3 kg atteint en 1980.

Au cours de la période 1981-1987, la consommation de volaille par habitant — poulets, poules pour la cuisson et dindons — a augmenté de 23 %; la plus grande partie de cette augmentation s'est produite après 1983. La consommation accrue de poulet a été le principal facteur à l'origine de cette croissance, les préoccupations en matière de santé, la plus grande disponibilité du poulet dans les comptoirs de repas-minute et les prix

modérés ayant tous contribué à stimuler la demande. La consommation par habitant de poulets à griller et des grandes volailles est passée de 17,0 kg en 1981 à 21,7 kg en 1987. À l'opposé, la consommation d'œufs par habitant a diminué, passant de 18,6 douzaines en 1981 à 16,9 douzaines en 1987.

Le nombre de porcs élevés sur les fermes au Canada, qui avait diminué pour atteindre un faible niveau de 5,5 millions en juillet 1975, est remonté pour marquer un sommet de 10,5 millions en juillet 1987. Lors du recensement de 1986, on a pu observer que le nombre d'exploitations agricoles où l'on faisait l'élevage du porc était tombé de 122479 en 1971 à 36472 en 1986. Le nombre moyen de porcs par ferme a augmenté considérablement, passant de 66 en 1971 à 268 en 1986, ce qui est le reflet d'une spécialisation et d'une efficacité accrue des exploitations agricoles.

En juillet 1987, le nombre de bovins sur les fermes au Canada était estimé à 11,7 millions, ce qui représente une faible diminution par rapport à l'année précédente. Le cheptel bovin est en baisse depuis le sommet de 13,4 millions de bêtes enregistré en juillet 1980. Cependant, certains indices laissent croire que les troupeaux de bœufs pour la reproduction sont en voie de reconstitution. En juillet 1987, le nombre de vaches de boucherie était plus élevé de 1 %, et le nombre de génisses de boucherie, de 3 %, comparativement à l'année précédente. Les données du recensement indiquent que le nombre moyen de bœufs et de veaux par ferme avait augmenté de 53 en 1971 à 77 en 1986. Le nombre d'exploitations agricoles où l'on faisait l'élevage du bœuf avait diminué, passant de 248757 en 1971 à 116404 en 1986.

Tandis que les expéditions totales de lait hors ferme en 1987 n'étaient que de 0,5 % plus élevées qu'en 1981, les volumes de lait utilisés sous forme liquide ont augmenté de 3,8 % entre 1981 et 1987. La tendance de la consommation du lait liquide a continué à montrer une désaffection pour le lait à haute teneur en gras (lait traditionnel), dont les ventes ont chuté de 22 % entre 1981 et 1987. À l'opposé, les ventes de lait ne contenant que 2 % de matières grasses ont augmenté de 21 %, et celles du lait écrémé, de 66 %. En 1987, le lait 2 % représentait 59 % de la consommation totale de lait liquide et de crème, alors que le lait traditionnel ne représentait plus que 27 % des ventes totales. La consommation croissante de yogourt a contribué à une hausse de 101 % de la production de cette denrée entre 1981 et 1987; la production de fromages divers a par ailleurs augmenté de 69 %, tandis que celle du cheddar ne s'est accrue que de 27 %, et que la production de beurre a diminué de 16 %.